



fig. 43
Gradation progressive tendant vers l'infini... Croquis Le Corbusier.

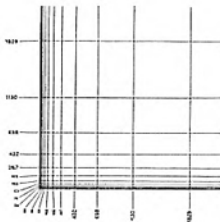


fig. 44

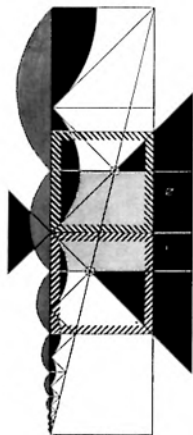


fig. 45
Le Corbusier, *Le Modulor*, épure définitive 1950.



fig. 46
Gradation «ondulatoire» des vitrages; Le Corbusier, couvent de la Tourette.

Gradation

Dans une structure à répétition comme la texture ou la série, les intervalles ou les éléments peuvent changer graduellement de forme, de dimension ou d'orientation. La gradation réunit ainsi deux caractéristiques contradictoires : une parenté et une différence sans hiérarchie prononcée.

La gradation se retrouve partout dans notre environnement. Une grande partie des éléments de la nature est structurée de cette manière (chap. 4). Sans attacher trop d'importance à l'analogie entre le corps humain et les vitrages du couvent de la Tourette (fig. 46), il faut admettre que la combinaison résume l'idée de crescendo et decrescendo dans le temps et la distance, apparemment sans répétition. Fréquente dans la nature, la gradation était à ce jour relativement peu utilisée en architecture. On préfère généralement les rythmes plus réguliers pour des raisons évidentes d'économie de moyens constructifs ; mais d'autres constructions, plus exigeantes quant à la fonction et à la relation structure/poids, y ont toutefois recours, comme par exemple l'aile d'un planeur, dont la sensualité laisse rêver.

Il existe une forme particulière de gradation que nous utilisons plus souvent en plan et en coupe qu'en façade : la *progression*. Dans une progression il y a un début et une fin ou un but, qui prend de ce fait une position dominante. C'est une gradation continue de crescendo sans variation cyclique. Ainsi une hiérarchie s'établit, comme le montrent très bien les dessins du temple du sud à Thèbes par Auguste Choisy où la progression vers le cœur du sanctuaire ne se lit pas seulement en plan,